

# Covid-19 : la pression s'accroît sur les écoles

- De nombreuses voix, chez les scientifiques et les politiques, plaident pour une fermeture totale des écoles, collèges et lycées, afin de freiner l'épidémie
- Les contaminations sont en forte hausse chez les élèves et les enseignants, et le nombre de classes et d'établissements fermés n'a jamais été aussi élevé
- Vendredi, le ministre de l'éducation nationale a annoncé que les classes fermeront désormais dès le premier malade dans les départements reconfinés
- « Il y a un consensus autour de l'ouverture des écoles », assure Jean-Michel Blanquer, qui défend « des mesures adaptées à chaque territoire »
- Dans les lycées, l'organisation des cours en « demi-jauges » s'est faite en ordre dispersé, au risque de renforcer les inégalités

PAGES 8-9





# PLANÈTE

## CRISE SANITAIRE

# Covid-19 : les écoles sous pression

De nombreuses voix demandent une fermeture complète des établissements, alors que les cas se multiplient

**A**ller à l'école, c'est continuer à apprendre. » « Aller à l'école, c'est voir ses amis. » « Aller à l'école, c'est rester en bonne santé. » Voilà le message que le ministère de l'éducation nationale défend, dans une campagne de communication diffusée depuis le 24 mars sur les réseaux sociaux. Une « provocation », ont réagi en nombre les enseignants sur Twitter, à l'heure où l'épidémie de Covid-19 flambe, notamment en Ile-de-France.

Les chiffres hebdomadaires de la circulation du coronavirus communiqués vendredi 26 mars par la Rue de Grenelle ne sont pas bons : 21183 cas sont confirmés parmi les élèves (+ 4025 en vingt-quatre heures) et 2515 chez les enseignants (+ 443 cas en vingt-quatre heures). Ces données, rapportées aux effectifs globaux, oscillent entre 0,17 % du total (pour les élèves) et 0,22 % (pour les adultes). Mais elles sont en forte augmentation – de quasi 37 % et 39 %, respectivement. Le nombre de classes et d'établissements fermés n'a, lui, jamais été aussi élevé depuis la fin septembre 2020.

Voilà pour les données de l'éducation nationale, régulièrement accusée de sous-estimer la contagion – elle fonde sa communication hebdomadaire sur du « déclaratif ». Du côté de l'agence de

sécurité sanitaire Santé publique France (SpF), le tableau arrêté au 25 mars est lui aussi alarmant : ont été comptabilisés, pour la semaine du 15 au 21 mars, 45421 jeunes de 0 à 19 ans positifs au Covid-19 (contre 25157 la semaine précédente), dont 32455 parmi les 10-19 ans.

### ARRÊTS DE TRAVAIL

Le taux d'incidence, soit le nombre de contaminations détectées pour 100000 habitants, est en hausse dans toutes les classes d'âge, mais l'augmentation la plus importante est bien celle observée chez les 0-14 ans (+ 31 %). Une tendance à mettre en rapport avec l'augmentation du taux de dépistage dans cette tranche d'âge (+ 41 %).

Le variant du Covid-19 initialement détecté en Angleterre « ne touche pas préférentiellement les enfants, mais il touche autant les enfants que les adultes », selon l'épidémiologiste Daniel Lévy-Bruhl, responsable de l'unité infections respiratoires de SpF.

Face à la flambée, le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, a pris un engagement à l'occasion d'une conférence de presse convoquée en urgence, vendredi : « Nous fermerons chaque classe au premier cas de contamination. » Cette « mesure importante », ne concernant que les dix-neuf départements recon-

finés, aura pour conséquence l'« augmentation des fermetures à venir », a reconnu M. Blanquer. Et pour cause : il fallait, jusqu'à présent, un cas en maternelle, mais trois cas en élémentaire, en collège et au lycée, pour acter une fermeture de classe. La décision sera effective pour une durée de sept jours, et les parents pourront demander à bénéficier d'arrêts de travail pour garder leurs enfants, confirme-t-on dans l'entourage du ministre.

Pas d'autre inflexion de taille, cependant, alors que son homologue à la santé, Olivier Véran, avait promis jeudi soir un « protocole sanitaire renforcé ». « Il n'y a plus vraiment de marges de manœuvre », concède-t-on dans les rangs syndicaux. Mais des engagements à l'adresse de la communauté éducative ont été réitérés : « Les moyens de remplacement seront renforcés », a ainsi assuré le ministre. D'ici à la fin avril, la vaccination des professeurs, mais aussi celle des « personnels qui travaillent dans les établissements en milieu clos avec les élèves », pourra commencer à être déployée, a aussi rappelé M. Blanquer, en écho à l'annonce faite en ce sens, mardi, par le chef de l'Etat.

### « PRENDRE UN RISQUE »

L'hypothèse de l'introduction de





plateaux-repas pour éviter la cantine, «*point noir*» des contaminations, est écartée à ce stade. Idem pour l'anticipation des vacances de printemps, comme l'a suggéré la présidente de la région Ile-de-France, Valérie Pécresse, en proposant qu'elles commencent le 2 avril.

Il n'y a pas non plus, à ce stade, de bascule des collèges en «*demi-jauge*», ce fonctionnement hybride, avec des cours sur place et d'autres à distance, qui se déploie actuellement dans les lycées. Les principaux de collège peuvent en faire la demande – et les recteurs devront l'examiner «*avec bienveillance*», a souligné M. Blanquer –, mais cela reste une option, pas une obligation. Seulement une cinquantaine de collèges sur quelque 5 300, notamment à Nice et à Lille, ont adopté ce mode de fonctionnement.

«*Des mesures adaptées, proportionnées, ciblées à chaque territoire, c'est ce que nous continuons à faire*», a défendu le ministre, alors que de nombreux scientifiques se prononcent désormais en faveur d'une fermeture des écoles. «*Je ne vois pas comment on va réussir à s'en sortir dans les écoles où la situation s'aggrave*», a affirmé vendredi l'épidémiologiste Dominique Costagliola, directrice de recherches à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), sur Franceinfo.

L'ancien directeur général de la santé, William Dab, plaide pour un «*confinement strict, incluant la fermeture des écoles*». «*S'il s'agit de ralentir la propagation du virus, il est très peu probable que les mesures prises en fin de semaine auront un impact significatif*», expliquait-il, mercredi, sur France Inter.

«*Maintenir les établissements ouverts revient à prendre un risque*», a déclaré, dans la même veine, Arnaud Fontanet, épidémiologiste et membre du conseil

scientifique, le 21 mars, dans les colonnes du *Journal du dimanche*. Jusqu'ici, le point de vue de la Société française de pédiatrie, régulièrement citée par le ministre de l'éducation, semblait prévaloir : la fermeture des écoles fait courir des risques psychosociaux plus sérieux aux enfants que la maladie, qui les laisse, pour partie, asymptomatiques. Mais une étude de l'Institut Pasteur, dont les conclusions ont circulé ces derniers jours, a contribué à rebattre les cartes. Elle conclut que les parents de collégiens et de lycéens ont respectivement 27 % et 29 % de chances supplémentaires d'attraper le virus, «*ramené*» à la maison par leurs adolescents. Un risque qui est «*bien peu de chose*» face à celui du décrochage scolaire, a argué Jean-Michel Blanquer sur LCI, le 21 mars.

#### SITUATIONS «*INTENABLES*»

Le débat agite, aussi, la scène politique. Le député (MoDem) des Hauts-de-Seine Jean-Louis Bourlanges, allié de la majorité La République en marche, a jugé vendredi sur France 2 qu'on n'«*échappera pas*» à un reconfinement scolaire, «*j'espère de courte durée*». Pour le président (Les Républicains, LR) de l'Association des maires de France, François Baroin, la question d'une fermeture, «*pas taboue*», doit aussi «*être posée*». «*Soit on est capable de mettre les moyens [pour conserver les écoles ouvertes], en utilisant par exemple les équipements municipaux disponibles pour dédoubler les classes, soit on ferme quinze jours avant les vacances*», a avancé Philippe Goujon, maire (LR) du 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, lors d'un déplacement vendredi avec le recteur.

«*Il y a un consensus autour de l'ouverture des écoles*», martèle cependant M. Blanquer, en évoquant ses échanges récents avec la communauté éducative.





Dans les rangs des syndicats enseignants, où l'on alerte, au jour le jour, sur des situations devenues « *intenable* » sur le terrain, on est moins affirmatif. « *Les écoles vont finir par fermer d'elles-mêmes car il n'y aura plus du tout assez d'enseignants pour assurer leur bon fonctionnement* », assurait Guislaine David, secrétaire générale du SNUipp-FSU, en amont des annonces faites par le ministre, vendredi.

Les sections parisiennes et franciliennes de ce syndicat, majoritaire au primaire, menacent d'appeler les personnels à la grève comme « *ultime moyen de protéger leur santé, celle des élèves et des familles* ». Face à cela, le gouvernement serre les rangs : « *Nous ne fermerons les écoles qu'en dernière nécessité* », a rappelé, jeudi, Olivier Véran. ■

MATTEA BATTAGLIA  
ET VIOLAINE MORIN

**JEAN-MICHEL  
BLANQUER  
S'EST ENGAGÉ :  
« NOUS FERMERONS  
CHAQUE CLASSE  
AU PREMIER CAS  
DE CONTAMINATION »  
DANS LES  
DÉPARTEMENTS  
RECONFINÉS,  
  
L'HYPOTHÈSE  
DE L'INTRODUCTION  
DE PLATEAUX-  
REPAS POUR  
ÉVITER  
LA CANTINE  
EST ÉCARTÉE  
À CE STADE**

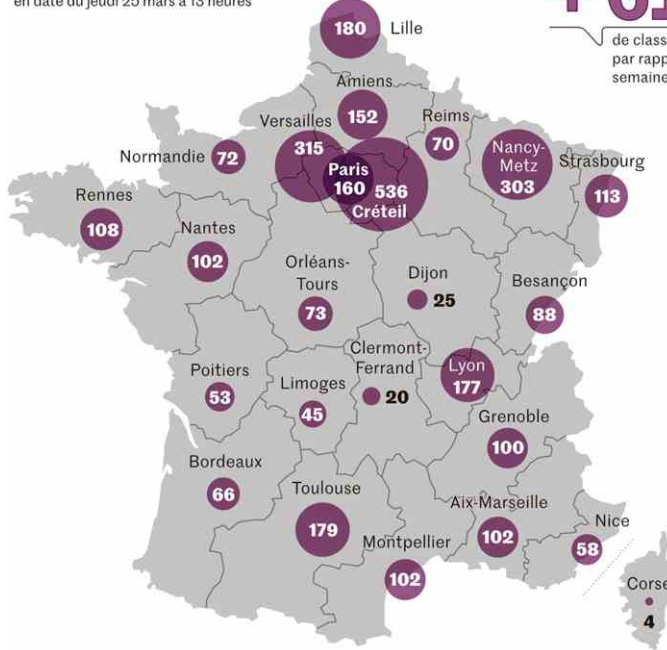




► 28 mars 2021 - N°23707

## Plus de 3 000 classes fermées, près d'un tiers en Ile-de-France

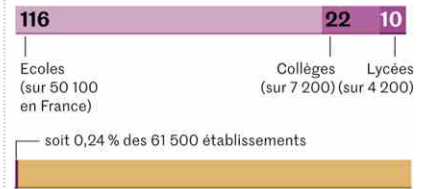
**3 256 classes fermées en France**  
 Nombre de classes fermées\* par académie, en date du jeudi 25 mars à 13 heures



**+ 61%**  
 de classes fermées par rapport à la semaine dernière

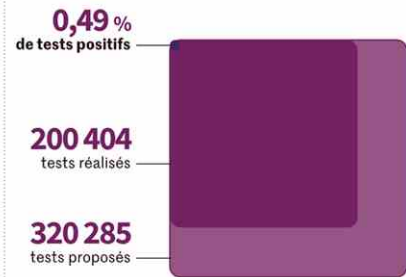
### 148 structures scolaires\*\* fermées en France

Répartition des établissements fermés, en date du jeudi 25 mars à 13 heures



### Les tests salivaires déployés

Nombre de tests salivaires pour les élèves et personnels des établissements scolaires en France, du 15 au 22 mars



\* Dans les écoles, collèges et lycées ouverts  
 \*\* Publiques ou privées sous contrat

Infographie : Le Monde • Source : ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports

